

Les Carnets du
Cediscor

Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité
des discours ordinaires

11 | 2009

Le nom propre en discours

De la mythologie à la chirurgie plastique : résistance, vacance et perte du nom propre

*From mythology to plastic surgery: resistance, vacancy and loss of the proper
name*

Guy Achard-Bayle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/739>

ISBN : 978-2-87854-449-7

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 23-37

ISBN : 978-2-87854-449-7

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Guy Achard-Bayle, « De la mythologie à la chirurgie plastique : résistance, vacance et perte du nom propre », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/739>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Les carnets du Cediscor

De la mythologie à la chirurgie plastique : résistance, vacance et perte du nom propre

From mythology to plastic surgery: resistance, vacancy and loss of the proper name

Guy Achard-Bayle

- 1 Je vais me pencher ici sur des *cas*, au sens des *puzzling cases* des philosophes du langage (de tradition analytique); ces « hypothèses de métaphysique-fiction » (Ferret 1996), parfois de tradition ancienne comme le montre l'exemple ci-dessous, servent à tester la notion d'identité, à en éprouver onto/logiquement les limites¹. Un des plus fameux est le *bateau de Thésée* :

Exemple 1

Le vaisseau sur lequel Thésée s'était embarqué avec les autres jeunes gens, et qu'il ramena heureusement à Athènes, était une galère à trente rames, que les Athéniens conservèrent jusqu'au temps de Démétrios de Phalère. Ils en ôtaient les vieilles pièces, à mesure qu'elles se gâtaient, et les remplaçaient par des neuves qu'ils joignaient solidement aux anciennes. Aussi les philosophes, en disputant sur ce genre de sophisme qu'ils appellent croissant, citent ce vaisseau comme un exemple de doute, et soutiennent les uns que c'était toujours le même, les autres que c'était un vaisseau différent. (Plutarque, *Vie des hommes illustres*, trad. Abbé Ricard 1783-1792, Toile ugo.bratelli.free.fr/Plutarque/PlutarqueThesee.htm)

- 2 Ces *cas* intéressent la philosophie du langage, mais aussi le linguiste car une identité est saisie par une ou des identifications. Les choses se compliquent lorsque les identités subissent des transformations profondes ou radicales, comme en (1). Toutefois, la question pour le linguiste n'est pas seulement de relever dans des énoncés d'identification ou de reconnaissance qu'une entité, et notamment une personne, est toujours *la même* ou non, voire d'essayer d'expliquer pourquoi, cela excède ses compétences, mais de relever les cas où ce ne sont plus les qualifications mais les

désignations propres à l'entité ou à la personne qui sont touchées ou susceptibles de l'être.

- 3 La notion d'identité personnelle a été revisitée en termes *cérébraux* par S. Ferret (1993); et du fait que, légalement, la limite de la vie correspond à celle de l'activité cérébrale, il considère que « la référence des termes *vous* et *moi* est un cerveau » (2006 : 99). C'est un bel exemple des liens qui unissent, référentiellement parlant, des unités ou des marques linguistiques à des entités (en l'occurrence des identités personnelles); mais à côté de ces marques personnelles, je m'intéresserai ici à l'autre type de désignation vraiment personnelle : le nom propre (Np).
- 4 J'explorerai des cas qui, de manière diverse, continue ou opposée, plaident en faveur de sa *rigidité*, c'est-à-dire de son attachement particulier à qui le porte. Je vais donc prendre un peu le contrepied de l'approche que je dirai rapidement *connotative* du Np; je vais m'attacher à sa face *dénotative*, autrement dit à sa fonction référentielle ou *labélisante* – que je définirai ainsi : le Np est un signe de *reconnaissance étiqueté* à une personne en tant que telle, sous certaines conditions ou jusqu'à certaines limites. Ces conditions ou limites sont à la fois culturelles et naturelles ou physiques, ou les unes et les autres à la fois. Dans notre environnement, on a vu avec S. Ferret quelles étaient la condition et la limite légale de la vie, et donc de l'identité; or, non seulement il n'en est pas de même dans toutes les sociétés, mais dans la nôtre le Np survit largement à la disparition somatique de la personne, voire des choses².
- 5 Je distingue donc les plans ontologique et linguistique, mais je veux et dois aborder le premier par le second. Je vais ainsi m'intéresser aux variations que peut supporter ou subir le Np via les tribulations de son/sa titulaire dans le monde. Mais les avatars ou les menaces que lui font subir les événements et les troubles du monde n'ont pas les mêmes effets ou parfois même d'effet sur ce Np. Je vais étudier des cas qui déterminent divers degrés de résistance du Np aux changements : du maintien à la perte (du lien référentiel qui l'attache à la personne) via la vacance (de son contenu intensionnel). Pour cela, il me faut choisir, en fonction de ce qu'est le Np dans notre environnement social, linguistique et culturel, une définition qui rende ces modalités de persistance vs d'effacement ou d'absence, pertinentes; le Np sera pour moi non seulement, comme je l'ai dit, une *étiquette* qui colle à la peau du référent qu'il désigne, mais en même temps une certification de son origine (une AOC si l'on veut, qui peut être à la fois familiale ou civile, ou encore géographique).
- 6 Mais avant d'examiner ces cas linguistiquement, il me faudra présenter les notions ontologiques qui fondent mon analyse : identité, personne et temps. Ces notions conjuguées vont poser le cadre de mon investigation linguistique; et les cas que j'expérimenterai seront autant de contextes, y compris et surtout discursifs en ce qui me concerne.

1. L'identité de la personne dans le temps

- 7 S. Ferret a exposé ainsi le paradoxe que constitue la conjugaison de l'identité et du temps : « Ou bien le particulier qui change demeure un et le même et alors il n'a pas changé [...] ou bien le particulier a vraiment changé et alors il n'est plus un et le même » (1996 : 21). Et il a cherché à en sortir par le biais des procédures logico-sémantiques qui font fonctionner les opérations de référence dans le temps :

Si identifier un particulier avec lui-même est une trivialité et si identifier deux particuliers entre eux est une absurdité³, un examen des conditions d'identification et de réidentification⁴ d'un seul particulier avec lui-même à deux moments distincts de sa carrière s'inscrit au cœur des grands problèmes traditionnels de persistance, de changement et d'individuation des particuliers. (*op. cit.* : 10)

1.1. Deux même dans le temps

- 8 S. Ferret (1996) commence par considérer la « grammaire du même ». En effet, « la thèse selon laquelle le changement détruit *ipso facto* l'identité du particulier qui s'en trouve affecté repose sur une confusion entre deux sens de *même* » (*op. cit.* : 27), un *même accidentel* et un *même essentiel* : par exemple Kant « est un philosophe » vs « est un homme ».
- 9 À côté du critère cérébral (*supra* Ferret 1993 et *infra* la conscience de soi-même), S. Ferret (1996) fait intervenir un autre critère-limite, celui d'une « identité diachronique » qui permette de concilier identité et changement. Si « un particulier demeure un et le même, il peut être recouvert par au moins un même concept sortal [de *sort*, espèce] tout au long de sa carrière » (*op. cit.* : 37) : soit encore pour Kant « être un homme » (vs « être un philosophe » qui n'est qu'un *prédicat de phase* dans sa carrière). Dès lors « la sorte à laquelle appartient un particulier constitue la frontière infranchissable par le même » (*ibid.*).
- 10 Le problème est alors le changement sortal, sachant aussi que le changement affecte nécessairement les entités : il participe de l'identité *qualitative*⁵ des particuliers naturels, tandis que l'usure et la réparation font partie de la durée de vie des artefacts. On peut ainsi revoir le paradoxe du bateau de Thésée. Si les particuliers (naturels ou artificiels) peuvent changer, ce n'est que jusqu'à un certain point, et c'est dans la détermination de ce seuil que réside toute la difficulté : là « il y a un peu de vague » (Kripke 1982 [1980] : 39). Mais selon S. Ferret (1996 : 117), ce sentiment de vague ne doit pas conduire à la thèse de l'identité comme fiction⁶, car « la limite [de l'identité] n'est pas une chimère ». La difficulté est d'ailleurs moins dans l'indétermination de l'identité que dans notre indétermination devant une certaine identité ou une identité à un certain moment. Cela correspond à la conception de P. Engel et de F. Nef (1988 : 492) pour qui il peut y avoir « des énoncés d'identité vagues (relativement à notre connaissance), sans que les objets eux-mêmes soient vagues »; le vague est alors non dans les choses, *de re*, mais relatif à notre connaissance et à notre langage, *de dicto*.

1.2. La personne : conscience et apparence

- 11 Pour revenir aux personnes, on a vu que le seuil ou la limite du changement naturel est la fin de l'activité cérébrale⁷. Cela dit, on a tout intérêt pour s'en assurer à recourir à la métaphysique-fiction, d'un point de vue ontologique, mais aussi pour ce qui concerne les questions d'identification, de désignation.
- 12 Du point de vue ontologique, nombreuses sont les expériences fictives qui le confirment : une personne dont le cerveau a été transféré se trouve transférée avec lui. À l'inverse, une personne qui se métamorphose en une autre espèce animale est effectivement métamorphosée en un spécimen de celle-ci si et à partir du moment où elle perd la conscience de soi et de son humanité, ce qu'on voit en comparant :

Exemple 2

Voilà maintenant quatre jours qu'elle jeûne... Les deux premiers jours, l'âme

humaine était dans toute sa vigueur... Elle me suppliait, elle m'implorait [...] Le troisième jour, qui était donc hier, mercredi, l'âme humaine disparut complètement... Le chat sortit ses griffes, il avait faim... Ses dents devenaient longues... Il se prit à miauler, à hurler...⁸

Exemple 3

Mais moi, bien que je fusse devenu un âne en tout et, de Lucius, une bête de somme, je conservais pourtant une intelligence humaine. Ainsi je réfléchis longtemps et profondément⁹.

- 13 Dans l'exemple 2, qui montre la métamorphose d'une marchande de gâteaux en chat, le changement de désignations et de chaînes de référence (*la marchande* → *elle...* → *le chat* → *il...*) s'effectue seulement après que « l'âme a disparu ». Le second est un récit de métamorphose de pure forme ou de contenant, puisque le cerveau reste le même en continuant de « réfléchir »; du même coup continue d'apparaître le personnel d'autodésignation *je*, qui est aussi la marque irréductible de l'identité¹⁰.
- 14 Les choses ne sont pas aussi nettes avec le physique des particuliers, forme apparente (phénotype) ou structure cachée. Pour ce qui est du phénotype, il semble bien que sa conservation bloque le processus de transformation en une autre espèce ou substance, du moins cognitivement ou linguistiquement, dans les paroles ou les pensées des témoins de la métamorphose, comme avec cet exemple de pétrification des *Mille et une nuits* :

Exemple 4

Je passai ensuite dans une chambre très richement meublée, où j'aperçus une dame aussi changée en pierre. Je connus que c'était la reine...¹¹

1.3. Changements de substance et migrations d'âmes

- 15 La question est plus complexe avec la structure cachée, l'organisme ou l'organisation biologique des particuliers, d'autant que le problème des rapports corps-âme peut aussi être posé pour des particuliers qui *échangent* à l'intérieur d'une même espèce (par exemple de corps, c'est-à-dire qui changent d'identité *numérique*)...
- 16 Prenons d'abord le *saut sortal* imaginé par Price (1977) : un chien, Rover, fait un voyage dans l'espace; revenu sur terre, il devient une masse de cellules, Clover; cette masse, bien qu'elle lui soit continue spatio-temporellement, n'a plus du chien ni la forme ni le code génétique. Pour Price il y a continuité donc identité. Ferret (1996 : 39-40) le nie dès lors que le saut sortal a eu lieu, car pour être *ce* chien il faut encore être *un* chien. Il en conclut que « le problème n'est donc pas de savoir si Rover et Clover désignent le même chien », et oriente la réflexion vers ce vague dont je parlais, qui serait ici « une période indéterminée au cours de laquelle nous ne savons plus à quel être nous avons affaire » (*ibid.*). Certes les cas ne sont pas rares où, pour les êtres « monstrueux » au sens sortal de « dégénérés », on doit recourir à des dénominations complexes, de Mélusine (*la femme-serpent*) aux hybrides (*hommes-singes*) créés scientifiquement par le docteur Moreau de Wells. Mais remarquons que si le vague est bien une question *de dicto*, alors il n'y a de « période indéterminée » ou d'indétermination que tant qu'un nouvel *acte de baptême* (à la Kripke 1982) n'a pas eu lieu.
- 17 Dans le cas précédent, au-delà du problème sortal ou non des deux identités désignées (Rover, Clover), ce que ne disent ni M. Price ni S. Ferret, c'est qu'il a été nécessaire de rebaptiser le particulier concerné. Or ce changement d'identité (au sens quasi administratif du terme) est bien le signe qu'il n'est plus possible de désigner de la même manière ce particulier changeant. Ce qui veut dire que l'identité est aussi une question

nominale, que l'identité est aussi nominale, particulièrement lorsqu'elle et puisqu'elle recourt au Np qui, *a priori*, n'est pas censé décrire : c'est une *identité de papier*¹².

- 18 Prenons alors le cas posé par l'*Avatar* de Gautier, qui est un changement d'identité *numérique* (i.e. de corps par échange des consciences). Dans ce cas, il n'y a en effet de période d'hésitation ou d'indétermination chez le narrateur, donc vraisemblablement le lecteur, qu'aussi longtemps que les deux personnages, dont le docteur Cherbonneau « déménage les âmes », ne sont pas rebaptisés :

Exemple 5

« Réveillons nos dormeurs », dit M. Cherbonneau [...] et se plaçant devant **le corps du comte Labinski habité par l'âme d'Octave**, il fit les passes nécessaires pour le tirer de l'état somnambulique [...] Au bout de quelques minutes, **Octave-Labinski** (désormais nous le désignerons de la sorte pour la clarté du récit) se redressa sur son séant...¹³

Exemple 6

Resté seul avec **le corps d'Octave de Saville, habité par l'âme du comte Olaf Labinski**, le docteur Balthazar Cherbonneau se mit en devoir de rendre cette forme inerte à la vie ordinaire. Au bout de quelques passes, **Olaf-de Saville** (qu'on nous permette de réunir ces deux noms pour désigner un personnage double) sortit comme un fantôme du profond sommeil¹⁴.

- 19 En conclusion à cette première partie, je dirai que s'il est vain de chercher à savoir quand ou pourquoi s'effectue le *saut* (intra ou inter) *sortal*, il est néanmoins utile de porter son attention sur les marques discursives de cette opération; ce que je me propose de faire par la suite sur des exemples non contrefactuels (non fictifs). Mais je voudrais avant d'entreprendre ce travail me donner encore quelques lignes de conduite, en citant les conclusions auxquelles j'aboutissais dans mon ouvrage consacré aux métamorphoses (2001b : 87-88) :

(i) La décision qui motive l'attribution d'identité, et fixe éventuellement un seuil au-delà duquel il y a changement et reconnaissance de ce changement parcourt une échelle comportant différents degrés de subjectivité. (ii) Mais les processus d'individuation obéissent aussi à des conventions sociales ou collectives. (iii) En fait il n'est pas toujours aisé de distinguer ce qui relève du point de vue personnel de ce qui relève de la convention ou de l'institution...

- 20 Les exemples que je vais traiter, dont certains sont tirés de l'actualité, montreront qu'il est en effet difficile de distinguer ces deux origines cognitives qui sont aussi sources de déformation voire de transformation.

2. Résistance du Np

- 21 La première série de cas que je voudrais étudier concerne, dans l'échelle des degrés de variation du Np, sa préservation en contextes évolutifs (narrations de métamorphoses). Ces cas permettent de revenir sur la notion logique, très discutée du point de vue du discours et effectivement très discutée en linguistique discursive, de la rigidité du Np. En fait, ce que je voudrais montrer par les textes et les contextes qui leur sont associés, c'est que le Np est aussi rigide dans certains cas, qu'il peut être fragile par ailleurs. Autrement dit, si d'un côté il y a divers types de contextes contrariants pour l'identité des particuliers et des personnes, de l'autre un même type de contexte contrariant aura des effets divers au regard des identifications. J'ai choisi des contextes, sinon équivalents, du moins voisins en termes de degré ou d'intensité de changement et d'atteinte à l'intégrité de la personne : des changements physiques plus ou moins radicaux affectant un individu

pouvant avoir des répercussions sur son apparence et donc sa reconnaissance, son identification.

2.1. Le maintien du « genre »

- 22 Dans le premier exemple, la métamorphose est sortale mais n'affecte pas le dispositif de désignation qui reste imperturbablement du même genre grammatical :

Exemple 7

D'autres disent qu'un jour sur le mont Cyllène, **Tirésias** avait aperçu deux serpents en train de s'accoupler. Les deux serpents l'ayant attaqué, **il** les frappa avec son bâton et tua la femelle. Aussitôt **il** fut transformé en femme et devint une prostituée célèbre, mais sept ans plus tard, **il** assista de nouveau à la même scène, au même endroit; cette fois, **il** recouvra sa condition d'homme en tuant le serpent mâle¹⁵.

- 23 Il faut en fait introduire une nouvelle notion ou revenir sur une notion brièvement introduite dans la partie précédente (exemple 2) : la *chaîne de référence*. Je voudrais apporter ainsi un nouvel éclairage, textuel, à la problématique de l'identité et des identifications, sachant que si l'identité est ici évolutive, ontologiquement, ses identifications sont *fixes* linguistiquement. En effet, cet éclairage textuel permet de voir que si une chaîne de référence consiste en une suite d'expressions coréférentielles, elle constitue par là même un moyen précieux et efficace de cohésion textuelle (Corblin 1983, 1987, 1995 et Schnedecker 1997). Et il est effectivement moins coûteux de ne pas la rompre, fût-ce au prix d'une plasticité étonnante des désignations au plan intensionnel (Np → Pronoms), que d'opérer une remise à zéro du compteur ontologico-référentiel comme dans :

Exemple 8

Aussitôt **Tirésias/il** fut transformé en femme et devint une prostituée célèbre. Mais sept ans plus tard, **cette prostituée/celle-ci** assista de nouveau à la même scène...

- 24 Il semble d'ailleurs qu'ici l'opération réussirait mieux avec un changement de Np, qui serait alors de genre féminin :

Exemple 9

Aussitôt **il** fut transformé en femme et devint une prostituée célèbre qui **prit le nom de N**. Mais sept ans plus tard, **N/celle-ci** assista de nouveau à la même scène...

- 25 Toutefois ce nouvel acte de baptême et le système de désignation qui en résulte (rupture de la chaîne précédente) entreraient en conflit avec le cotexte, autrement dit le déroulement de l'histoire, et notamment en termes de cohésion textuelle avec le connecteur *mais*; de ce fait, l'exemple suivant me paraît mieux passer :

Exemple 10

Aussitôt **il** fut transformé en femme et devint une prostituée célèbre qui **prit le nom de N**. Sept ans plus tard, **N** assista de nouveau à la même scène...

- 26 Et il passerait mieux encore avec une autre rupture, graphique, de changement de paragraphe :

Exemple 11

Aussitôt **il** fut transformé en femme et devint une prostituée célèbre qui prit le nom de N.

Sept ans plus tard, N assista de nouveau à la même scène...

- 27 Mais de nouveau, ce nouveau paragraphe et sa nouvelle chaîne de référence entreraient en conflit avec la suite de l'histoire :

Exemple 12

Aussitôt il fut transformé en femme et devint une prostituée célèbre qui prit le nom de N.

Sept ans plus tard, N assista de nouveau à la même scène, au même endroit; cette fois, **?elle recouvra sa condition d'homme** en tuant le serpent mâle.

- 28 Autrement dit, ce qui est à l'œuvre ici, et que les tests divers sur l'identité ont permis de mettre au jour, c'est que les expressions référentielles doivent se plier (au sens plastique du terme) à des contraintes diverses et contrares.
- 29 Il est possible néanmoins de rassembler ces analyses qui semblent un peu partir dans tous les sens : pragmatique et cognitif avec le coût d'un changement de système de désignation; sémantique et textuel avec le poids de la cohésion; métaphysique ou culturel et social avec notre conception de l'identité et de son évolution (et les questions associées de conscience de soi et de mémoire¹⁶). Et ce qui permet aisément, en l'état actuel de nos connaissances, de concilier le texte et le monde (ou l'action) et de se représenter séquentiellement (en termes de continuité et de configuration) la personne et l'action comme un récit, c'est l'*identité narrative*.
- 30 L'identité narrative est la notion-clé de toute une partie de la philosophie du langage mais aussi de la philosophie pragmatique et morale de Ricoeur. Il la définit comme la « forme d'identité à laquelle l'être humain peut accéder au moyen de la fonction narrative » (1991 : 35). Or, ajoute-t-il, si la personne est par définition consciente de soi, « l'expérience du changement corporel et spirituel contredit une telle ipséité » (1991 : 36). D'où une aporie qu'il entend dépasser par l'expérience narrative qui consistera à donner à l'expérience du changement, autrement dit de la vie, une cohésion, et à faire que cette cohésion soit entendue ou vécue comme réflexion ou histoire. C'est là que le philosophe pragmatique et moraliste rejoint le philosophe du temps poéticien.
- 31 Suivant la *Poétique* d'Aristote, la grammaire du récit réside dans l'équilibre entre concordance (l'agencement des faits suivant un principe d'ordre) et discordance (renversements de fortune); la médiation entre elles est assurée par la *mise en intrigue* : cette opération paradoxale consiste à intégrer à la permanence dans le temps ce qui paraît en être le contraire, le changement. Le récit développe ainsi un concept tout à fait original d'identité dynamique qui réconcilie ipséité et diversité.
- 32 Revenons maintenant à la personne mais via le personnage : selon la ligne de concordance, celui-ci tire sa singularité de l'unité de sa vie considérée comme totalité temporelle qui le distingue de tout autre; selon la ligne de discordance, cette totalité temporelle est menacée par l'effet de renversements, de ruptures dus aux événements. C'est là, conclut Ricoeur, que « la littérature s'avère un vaste laboratoire pour des expériences de pensée où sont mises à l'épreuve du récit les ressources de variation de l'identité » (1990 : 176).
- 33 On verra dans l'exemple suivant une expérience de ce type exemplaire, celle d'un narrateur qui vient corriger sa pratique de locuteur ordinaire pour la rendre conforme, comme il est dit, aux conventions qui sont sans aucun doute plus que grammaticales, celles de l'apparence, des bonnes mœurs et de la distinction des sexes, tout autant sociale que physique :

Exemple 13

Orlando était devenu femme – inutile de le nier. Mais pour le reste, à tous égards, il demeurait le même Orlando. Il avait, en changeant de sexe, changé sans doute d'avenir, mais non de personnalité. Les deux visages d'Orlando – avant et après – sont, comme les portraits le prouvent, identiques. Il pouvait – mais désormais, par

convention, nous devons dire *elle* au lieu de *il*– elle pouvait donc, dans son souvenir, remonter sans obstacle tout le cours de sa vie passée...¹⁷

- 34 Toutefois ce changement de genre-sexe pose un nouveau problème en termes de chaîne de référence ou de coréférence des expressions (pro)nominales. Sur l'échelle des modalités de variations du Np face au changement, nous descendons d'un degré.

2.2. Le changement de genre et la vacance du Np

- 35 Il est vrai que dans l'exemple 13 le changement de genre supporté par l'anaphore pronominale n'affecte en rien l'exercice d'ipséité ou de mémoire réflexive auquel se livre le personnage, et la métalepse, autrement dit le pouvoir d'intervention du narrateur, paraît comme un pur artifice (linguistique) sans impact sur l'identité réelle ou profonde du personnage¹⁸. La meilleure preuve du maintien de cette intégrité en profondeur, et corollairement de la superficialité du changement, pour nous comme pour le personnage, c'est le maintien du Np *tel quel* dans la suite (et la suite immédiate) du texte. Dès lors, on voit apparaître après la métamorphose des chaînes de référence hybrides : en (14), phrase-phase de transition, le Np, premier maillon de la chaîne, est de genre masculin, comme l'anaphore sujet et le participe, mais l'anaphore attribut est au féminin; en (15) l'anaphore pronominale sujet est (devenue) de genre féminin :

Exemple 14

Orlando fut un homme jusqu'à l'âge de trente ans; à ce moment **il** devint une femme et l'est resté depuis... (155-156)

Exemple 15

Orlando, ayant fait sa toilette, revêtit la veste et les pantalons turcs qui conviennent indifféremment aux deux sexes Alors **elle** fut contrainte de considérer sa position... (156)

- 36 Mais l'effet d'étrangeté ne dure guère, du moins selon mon expérience de lecteur. Ce qui l'explique ou le permet, c'est la capacité du Np de se plier à ce type de situation ou de *position* instable : c'est encore sa fonction première ou fondamentale de *label* (cette étiquette qui colle à la surface de l'identité). Cela n'empêche pas le Np de s'emplier ou s'épaissir de sens ou de connotations dans et par ses contextes d'usage, dans et par la mémoire de ceux-ci. À preuve, cette expérience de lecteur dont je parlais : l'étrangeté qui s'estompe à la lecture des chaînes de référence hybrides. Ainsi, pour que l'identité, sur la base de cette coréférence, se ressoude, il faut bien que cela tienne sinon au vide du Np, du moins à sa capacité de *faire le vide en lui*. Voyons un autre exemple.
- 37 L'histoire d'Iphis dans les *Métamorphoses* d'Ovide (IX/681-718) présente le cas assez classique d'une mère faisant passer sa fille pour un garçon (ici aux yeux du mari). Ce qui est moins classique, c'est qu'Iphis devant se marier à « la blonde Ianthé » suivant les plans du père est métamorphosée en homme, après que mère et fille ont supplié la déesse Isis d'exaucer leur vœu. Ce qui est moins banal encore, c'est le traitement nominal qui est fait de ce changement d'identité : le prénom tel qu'il est donné par la mère à sa fille-garçon « pouvait convenir aux deux sexes » (trad. J. Chamonard, éd. GF 1966 : 249). Sinon, le traitement du Np rappelle celui d'*Orlando* quand, à la fin du récit, le changement opéré sur les anaphores pronominales des chaînes de référence n'affecte en rien le premier maillon de la chaîne :

Exemple 16

La mère sort du temple. Iphis la suit et accompagne ses pas, mais d'un pas plus allongé que d'ordinaire; la blancheur de son teint disparaît, ses forces sont accrues,

ses traits mêmes gagnent en énergie et sa chevelure, toute recherche bannie, devient plus courte. Iphis se sent plus de vigueur qu'elle n'en avait, femme. Car de femme que tu étais, te voici jeune garçon...¹⁹

vs

Exemple 17

(Iphis s'étant marié fait poser avec sa femme une pierre gravée dans le temple d'Isis) Par ces offrandes, Iphis devenu garçon, s'est acquitté du vœu qu'il avait fait étant femme. (Éd citée: 251-252)

3. Perte ou absence du Np?

38 Le dernier cas que je vais traiter nous rapproche des exercices de métaphysique-fiction de la philosophie contemporaine. Mais une fois encore, je vais davantage m'intéresser au traitement linguistique (nominal et textuel) du cas, qu'aux problèmes ontologiques ou éthiques qu'il pose. Il s'agit donc de la manière dont un portail Internet et divers journaux dans leur édition multimédia du 6 février 2006²⁰ ont sur la base d'une dépêche de l'AFP rendu compte de l'affaire concernant l'identité – et d'une certaine manière ont (dé)voilé l'identité – de la première personne ayant subi une greffe du visage en France.

39 Chaque article numérique est accompagné à l'écran d'une photo couleur de la personne au visage greffé²¹. Les titres et/ou les chapeaux et/ou les premières phrases du texte comportent tous des expressions référentielles d'un même type, le SN défini modifié (comme celui que je viens d'employer : *la personne au visage greffé*, mais à une différence de taille près sur laquelle je reviendrai); en outre, pour trois d'entre eux, ce SN est en première mention (dans les titres) :

Exemple 18

La greffée à visage découvert (*Le Figaro*)

Exemple 19

Première apparition publique de la femme greffée du visage (*Le Monde*)

Exemple 20

Première apparition devant la presse de la Française greffée du visage (*Wanadoo*)

40 La pertinence de la démonstration demande que je restitue ici l'histoire de ma lecture. J'étais alors abonné à l'opérateur Internet cité; c'est son titre et la mise en page de l'information (une photo choc comme on peut l'imaginer) qui m'ont frappé. C'est donc le choix du SN « commun » modifié (et non du Np) qui a suscité ma surprise et qui m'a fait consulter les autres journaux en ligne.

41 La surprise concerne la première expression référentielle utilisée et le traitement relativement uniforme des titres du *Figaro* et du *Monde*, même s'il faut prendre en compte le procédé de citation-réécriture de la dépêche-source; ces deux journaux « de référence » font d'ailleurs paraître la nouvelle dans leurs pages Sciences. On a là une première piste : on expose (y compris visuellement) un cas scientifique, médical qui aurait été, il n'y a pas si longtemps encore, un cas de science-fiction; autrement dit, le traitement favorise l'exposition de quelque chose de « monstrueux », donc à exhiber, du type de « la femme à barbe » (dont l'écho me paraît important ici). La différence, en termes référentiels, c'est que « la greffée du visage » n'a peut-être pas la notoriété de la femme à barbe; et pour que puisse fonctionner le défini dans ce cas, il faut à l'appui que la photo vienne créer un lien qui indique au lecteur la voie de l'identification (autrement dit qui permette la saturation de la référence), si ce ne peut être une remémoration. Et comme ce lien repose moins sur l'identité civile voire sexuelle (*La Française, la femme*) que sur sa caractérisation, donc son

identité, qualitative (SN *la greffée*, Adj. *la femme greffée du visage*), le Np n'est d'aucun intérêt, dans, pour cette exhibition.

- 42 Ces emplois d'un SN catégorisant, bien que spécifique au sens où il est individualisant dans le cotexte « naturaliste » où il apparaît, montre assez que ce qui intéresse ici, ce n'est pas la personne en tant que particulier mais son « espèce »; autrement dit le propos est de ramener le spécimen à son type. On n'a donc pas affaire à son identité civile, on n'a que faire de son identité de papier, et le Np est, à ce moment et pour un moment, perdu (autrement dit il s'agit plutôt de « montrer sa gueule » que « de montrer ses papiers »).
- 43 Cette interprétation à vrai dire ne m'a semblé pertinente qu'après la lecture du dernier quotidien national consulté, *Libération* :

Exemple 21

« J'ai un visage, comme tout le monde »

Première apparition publique pour Isabelle Dinoire, cette femme de 38 ans qui avait subi la première greffe partielle du visage réalisée dans le monde.

- 44 Bien que *Libération* recoure aussi à l'exhibition photographique, la différence de traitement sémantico-lexical de la référence est considérable : le Np apparaît avant le SN caractérisant, et ceux-ci après le *je* du titre et de ses propos rapportés au discours direct. En outre le thème de la greffe est introduit sous forme nominale et non adjectivale, il est donc dissocié du SN référentiel (*vs la greffée, la femme greffée*), il apparaît dans le SV, comme objet et non comme qualité. Je ne sais pas si la ligne éditoriale du journal est pour quelque chose dans ces différences, toujours est-il que la nouvelle paraît ici dans la page Société. Je voudrais finir sur ce doute.
- 45 Il me semble en effet qu'il faut être prudent sur les jugements qu'impliquent, qu'on le veuille ou non, les interprétations auxquelles je me suis livré, et plus généralement auxquelles on se livre en analyse du discours comme en linguistique textuelle. Je voudrais pour conclure reprendre et reformuler quelque peu la dernière conclusion de ma première partie : « il n'est pas toujours aisé de distinguer le point de vue personnel dans une attribution d'identité », et la revoir à la lumière du cas tel que les journaux l'ont traité.
- 46 Que *Le Figaro* ou *Le Monde* traitent la nouvelle de la même manière, et que ces journaux « sérieux » le fassent de la même manière qu'un support (*Wanadoo*) qui n'est pas un organe de presse et qui vise davantage le grand public (Toile oblige) peut intriguer, d'autant qu'un autre quotidien national (*Libération*), qui pourtant utilise volontiers des clin d'œil, marque bien ici sa différence, qu'on peut effectivement interpréter comme un respect à l'égard de la personne, à commencer par son *je*. Pour autant, tous les articles dans leur développement signalent ce qui est un *dévoilement*, et de la sorte dans leur déroulement même le miment, car ce n'est que ce jour-là qu'Isabelle Dinoire a révélé son identité :
- Exemple 22**
Isabelle Dinoire est apparue pour la première fois en public lors d'une conférence de presse organisée lundi par son équipe médicale... (*Le Figaro*)
- Exemple 23**
La Française de 38 ans qui a subi la première greffe partielle du visage est apparue, lundi 6 février, pour la première fois devant les médias à l'hôpital d'Amiens... (*Le Monde*)
- 47 Cette prudence peut être un compromis entre les deux méthodes, discursive et textuelle, et leurs limites : la « prétention d'analyser des discours » vs le « parti pris [de] ne rien savoir de ce que l'on lit » (Mazière 2005 : 53, d'après Pêcheux 1981).

- 48 Des métamorphoses antiques aux greffes d'aujourd'hui, des récits de fiction aux articles d'actualité, l'étude de divers *cas* nous a montré que le Np est une étiquette qui « colle » diversement à la peau des personnes dont l'identité évolue plus ou moins radicalement; mais non pas *selon que* cette identité personnelle évolue plus ou moins radicalement. Il en résulte un comportement du Np particulièrement plastique dans ces *cas* : d'un côté, il est capable de fonctionner ou de continuer de fonctionner « vide de sens » ou comme un strict « label » référentiel, extensionnel, c'est-à-dire quelles que soient les conditions (contextuelles, pragmatiques, ontologiques, descriptives ou intensionnelles) de son emploi; de l'autre, il est susceptible de « disparaître », si la personne elle-même perd son identité, comme telle. Comme la conclusion partielle précédente, cette conclusion générale se veut néanmoins prudente : en l'état des recherches, nous ne pouvons déterminer de lois, *de re ni de dicto*, qui décideraient de ces comportements divers.

NOTES

1. Par exemple Nagel (1974), Ricœur (1990) : voir infra § 2.1, et les frères Tadié sur la mémoire (2004 : 306-310).
2. *Carthage détruite est encore Carthage* (référence *in memoriam* comme forme de référence *in absentia* ou *am phantasma*, Achard-Bayle (1999, 2001a et 2001c).
3. Wittgenstein (1972 [1921] : § 5. 5303).
4. Strawson (1973 [1959]).
5. Les philosophes (dont Ferret) distinguent ainsi l'identité *qualitative* (*être tel ou tel*) de la *sortale* (*être un tel X*) et de la *numérique* (*être Untel*); la première est *accessoire*, les deux autres *essentielles*.
6. Depuis les Sophistes, cette thèse est régulièrement soutenue; voir aujourd'hui Geach (1972).
7. Autrement dit « la cause originale des événements mentaux » (Ferret 1993 : 78).
8. Erckmann-Chatrion, *Les trois âmes*, dans *Contes fantastiques complets*, Néo, 1987, p. 433-444. La ponctuation, sauf entre crochets, est celle du texte.
9. Apulée, *L'âne d'or ou les métamorphoses*, Folio, 1975, p. 88.
10. Ricœur (1990 : 61 sq.).
11. *Histoire de Zobéide*, traduction A. Galland, GF, 1990, p. 208.
12. C'est la conception « antinaturaliste » de Rosset (1993).
13. Gautier, *L'Avatar*, Gallimard-Folio, p. 260.
14. *Ibid.*, p. 265.
15. R. Graves, *Les mythes grecs*, cité par Schnedecker et Charolles (1993 : 197).
16. Autrement dit « l'ipséité » : voir « la personne est un être qui peut se considérer soi-même comme soi-même » (Locke 1972 [1694],II, XXVII, 9).
17. V. Woolf, 1928, *Orlando*, trad. Ch. Mauron, rééd. 1994, Paris, LGF, Le Livre de Poche-Biblio, p. 154-155.
18. C'est le *Lebenszusammenhang* de Dilthey (1875) repris en *cohésion de vie* par Ricœur (1990).
19. On a en outre ici un même type de phase-phrase de transition que dans *Orlando* (*supra* exemple 14).
20. www.lefigaro.fr (page Sciences et médecine), www.liberation.fr(page Société), www.lemonde.fr(page Sciences), et Wanadoo (page d'accueil).

21. Ces documents ne sont plus accessibles en ligne. Voir toutefois la page de Radio Canada qui l'est toujours (avril 2007) : <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/International/2006/02/06/003-Grefe-Visage-D.shtml>. Sur le dispositif général voir l'*hyperstructure* d'Adam et Lugrin (2000).

RÉSUMÉS

J'étudie des *cas*, au sens des *puzzling cases* des philosophes analytiques qui ont réfléchi aux questions d'identité. Des changements physiques plus ou moins radicaux affectant un individu ont ou peuvent avoir des répercussions sur son apparence (phénotype) et donc sa reconnaissance, son identification... L'observation de *cas*, diversement attestés mais tous enregistrés dans et par les textes, permet d'envisager plusieurs procédés de (ré-)ajustement référentiel et textuel face à de tels changements.

1- Un premier cas est ce que j'appellerai *la vacance du nom propre* (Np) : il s'agit de Np de personne qui se vident de leur (peu de) sens, en se combinant dans des chaînes référentielles à des substituts indifféremment masculins ou féminins (*il vs elle*).

2- Le deuxième cas est *la perte du Np*. Je reprends ici un corpus de textes journalistiques qui traitent un fait d'actualité, celui de la première « femme au visage greffé »; dans ce cas, la personne perd (même provisoirement) son Np, pour une désignation de type « commun » et connotatif.

En contrepoint, je reviens sur l'exemplaire et *Étrange cas du Dr Jekyll & Mr Hyde*... Je traite une séquence où la configuration narrative (monologue intérieur) et les contraintes représentationnelles (dédoublé alterné donc incompatibilité des doubles dans un même espace-temps de l'histoire) obligent à maintenir les Np à chaque occurrence d'une marque d'identification...

I study "cases" – better known as "puzzling cases" – as studied in the field of analytical philosophy which focuses on questions dealing with identity. Physical changes, more or less radical, which affect an individual, have or may have repercussions on his appearance (phenotype) and consequently on his recognition and his identification. Observed cases that have been diversely reported and all authenticated in and through the text itself can lead to a classification that considers several processes which (re)adjust the subject in terms of reference and textual signs.

1 – The first case is what I will call a *vacancy of the proper name*: to be used for proper names designating human beings and which lose the little meaning they had when combined with substitutes – indifferently masculine and feminine – within new referential anaphoric chains (he vs. she/him vs her)

2 – The second case is what I call a *loss of the proper name*. To illustrate this, I have looked at several newspaper articles which deal with the recent media story of the "first woman with a facial implant": in this case, the person loses (even momentarily) her identity, to be referred to by a "common" and connotative designation.

3 – To contrast, I have looked at *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*. I have focused on a sequence whose narrative setting – an inner monologue – and whose representational constraints induce the persistence of the complete form of the proper name every time the text deals with a part of the double character.

INDEX

Mots-clés : identité, identification, désignations de la personne, chaînes de référence

Keywords : identity, referential chains

AUTEUR

GUY ACHARD-BAYLE

Guy Achard-Bayle est professeur de linguistique à l'université Paul-Verlaine de Metz depuis septembre 2004, et membre du Centre d'Études Linguistiques des Textes et des Discours (CELTED EA 3474). Il a obtenu son doctorat à Nancy 2 (1996) et son HDR à Paris 3 (2002). Il a enseigné dans diverses universités françaises : Paris 6, Paris 10, Toulouse 2. Ses domaines de recherches sont : la linguistique cognitive, la linguistique textuelle, la sémantique référentielle, la logique de la fiction. Il est l'auteur de deux ouvrages et de quelque 70 publications nationales et internationales.